

An abstract painting featuring a vibrant teal color in the upper left corner, which transitions into a range of warm orange and terracotta tones. The brushstrokes are thick and expressive, creating a sense of depth and texture. The overall composition is dynamic and non-representational.

**D O U Z E**



Création 2026

# DOUZE

Compagnie Paupières Mobiles

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Diane CHAVELET

COLLABORATION ARTISTIQUE Sandrine NICOLAS

CRÉATION LUMIÈRE Simon ANQUETIL

CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE Aurore STAUDER

CRÉATION MUSICALE Victor PITOSET

AVEC Anne LE GUERNEC et deux commédien·ne·s du JTN

PRODUCTION Compagnie Paupières Mobiles

COPRODUCTION Théâtre Berthelot, Service culture communal de Montreuil

PARTENAIRES Théâtre Berthelot, Théâtre Le Majestic-scène de Montereau, Théâtre de Fontainebleau, La Chartreuse-Cnes, ARTCENA, Jeune Théâtre National

# LE PROJET

**Les faits :** Alexia, lycéenne de 15 ans, est assassinée par Pierre, un de ses camarades de classe, pour avoir « refusé ses avances » le 1<sup>er</sup> février 2016 à Saint-Trojan les Bains. Elle est portée disparue 40 jours, avant que la police ne retrouve son corps dans un trou recouvert de branchages. Le meurtrier est identifié après une perquisition. L'autopsie révèle des traces de strangulation et 27 coups de couteau, dont douze portés après la mort de la jeune fille. Le procès de Pierre a eu lieu à huis clos en 2019, l'excuse de minorité ayant été retenue, malgré une pétition lancée par Christelle, la mère d'Alexia, en faveur de son ouverture, qui avait recueilli plusieurs milliers de signatures. Pierre est sorti de prison le 12 septembre 2024.

**Le projet d'écriture :** DOUZE a été accueilli par la Chartreuse-Cnes en automne 2023. Le premier jet a ensuite été discuté et amendé avec Christelle de Hert, la mère de la victime. Le texte reçoit la bourse Jean Guerrin-Berthelot 2024, est accompagné par le collectif À mots découverts et lauréat de l'aide à la création d'ARTCENA au printemps 2025.

**La fable :** Le théâtre, « lieu où l'on regarde », se fait l'espace d'un procès public par défaut. Dans un rituel où seul le spectateur est juge, le verdict n'a pas lieu. La pièce, chorale et poétique, ne fait mention ni des noms ni des lieux, mais fait entendre la parole disparue de la victime. La dramaturgie s'articule sur un geste poétique d'A., qui la charge de puissance. Considérant que sa mort a été « volée » par Pierre, elle cherche à échapper à son emprise et au trou dans lequel il l'a enfermée, d'abord pour rejoindre les entrailles de sa mère, puis la mer dans laquelle elle voulait finir ses jours. Le trou, le ventre, l'océan : trois cavités organiques, autant de métaphores de la vie et de la mort. Tantôt cri de rage contre son meurtrier, tantôt chant d'amour pour la vie, DOUZE, par la voix d'A., rend les coups en autant de chants, et interroge les réponses juridiques et sociales au féminicide.

**Au plateau :** L'encadrement de la parole d'A. sera en particulier musical : parce que la musique était au cœur de la vie de la jeune victime d'une part, et parce que le texte assume par le rythme de la prose des épisodes chantés d'autre part. On opte pour une scénographie épurée, secondée d'un travail minutieux en création lumière. Dans la forme légère, seuls deux interprètes sont au plateau. Dans la forme complète, deux s'ajoutent.

**Forme légère :** Dans cette version tout terrain, le spectacle est conçu pour être joué par une comédienne incarnant A., accompagnée de Victor Pitoiset. Les répliques des deux autres comédien·ne·s, jouant les rôles composites masculin et féminin, sont préenregistrées pendant les répétitions. Ces enregistrements sont diffusés en direct par le musicien via sa table de mixage, permettant une spatialisation des voix dans l'espace. Cette solution offre une grande flexibilité, réduisant les besoins logistiques tout en conservant la polyphonie du texte.

Le plateau est organisé autour d'un cercle central de trois mètres de diamètre, délimité par des galets ou une ligne lumineuse discrète. Ce cercle, symbole du trou où A. a été jetée, devient l'espace principal de jeu. Une arche en bois sur laquelle est fixée une voilière symbolise le trou, puis le ventre, puis l'océan. Ce tissu, manipulable et mobile, permet de créer des effets visuels simples mais évocateurs, en fonction des scènes.

Le musicien, installé à proximité de la comédienne, joue en direct une partition électro-acoustique, utilisant une guitare, un clavier portable et des boucles électroniques. La musique, en dialogue constant avec le texte et les mouvements de la comédienne, est diffusée par un système sonore léger (une ou deux enceintes actives). Les éclairages, assurés par deux projecteurs LED mobiles, créent des ambiances variées.

**Grande forme** : La mise en scène fusionne chorégraphie, lumière et musique en un spectacle total. Le plateau, organisé autour d'un cercle central de cinq mètres de diamètre, est délimité par une structure concave en bois et tissu transparent. Cette structure devient un écran vivant où la lumière se joue des transparences et des ombres, projetant des motifs mouvants qui répondent aux mouvements des comédien-ne-s et aux variations sonores.

La lumière, conçue en étroite collaboration avec la musique, sculpte l'espace et les corps. Les projecteurs LED intelligents, disposés en hauteur et sur les côtés, transforment le tissu en une toile évolutive aux couleurs changeantes, d'un blanc sec et électrique à un blanc chaud, en passant par un camaïeu de rouge. Cette structure lumineuse fait la métaphore du trou, du ventre puis de l'océan. A. s'y développe comme dans une chrysalide, jusqu'à sa libération finale. Les éclairages latéraux et suspendus créent des jeux d'ombres et de reflets sur les murs, renforçant l'immersion visuelle. Les transitions lumineuses sont synchronisées avec les mouvements chorégraphiés et les variations musicales.

La chorégraphie, développée avec Aurore Stauder, est intégrée au jeu des comédien-ne-s et repose sur des mouvements collectifs et des gestes symboliques. Anne le Guernec et son partenaire surgissent depuis le public, isolés grâce à des projecteurs ciblés. Ils exploitent les allées, les espaces latéraux, les balcons. Les corps émergent furtivement, le temps d'une parole ou d'un mouvement, avant de disparaître dans l'obscurité puis de réapparaître à des endroits inattendus. Leur jeu physique, à la fois précis et organique, permet des transitions fluides entre les personnages, marquées par des changements de posture ou d'intonation. Les voix peuvent fonctionner en échos et être réverbérées à plusieurs endroits de la salle, de façon que le spectateur se sente lui-même encerclé par elles. Ce jeu de surgissements, précisément sculpté dans l'écriture lumineuse et chorégraphique, permet d'inverser l'incarnation du fantomatique, ici propre au monde des vivants. Dans la scène du procès, le jeu de composition ludique où deux acteurs jouent à eux seuls sept personnages différents, travaille un comique de l'absurde et de la répétition qui contraste sciemment avec le tragique du sujet. Leur jeu, à la fois précis et organique, permet des transitions rapides entre les personnages, marquées par des changements de posture ou d'intonation, renforçant la dimension polyphonique du spectacle.

A., prénom-voyelle, fait tantôt l'objet d'un cri, tantôt l'objet d'un chant quand il est évoqué. Victor Pitoiset, le musicien du spectacle, accompagne l'actrice sur scène. Son visage reste dans l'obscurité, mais sa voix et sa musique installent une seconde strate dramatique. Une composition originale, d'inspiration électro-rock, est créée pour le spectacle, rythmant ainsi les différents chants de la pièce. Elle se compose d'une guitare électrique préparée, de boucles électroniques en temps réel, d'un clavier MIDI générant des nappes synthétiques, et de percussions corporelles. Les silences et les respirations sont des éléments actifs de la partition, rythmés par les respirations de la comédienne ou du musicien, capturées et diffusées en léger écho.

Les costumes, simples et évocateurs, permettent des transitions rapides entre les personnages. Pour A., une combinaison de couleur terre. Anne Le Guernec porte un jean et un T-shirt blanc, auxquels s'ajoutent des accessoires pour marquer les transitions d'une voix à l'autre. La mère d'A. est reconnaissable à son blouson, tandis que la mère de Pierre, plus sophistiquée, porte des boucles d'oreille et l'avocate de Pierre des lunettes. Pour Pierre et les autres personnages masculins, un pantalon noir et un T-shirt blanc permettent la greffe d'accessoires simples — une écharpe rouge pour Pierre, un chapeau pour le commissaire, une blouse pour le médecin— qui distinguent les silhouettes.

**En tournée** : Sur le plan technique, le spectacle dans sa forme légère nécessite un matériel scénique et sonore transportable : quatre projecteurs LED avec pieds et une console lumière simple pour l'éclairage en prévision de lieux non-équipés, deux enceintes actives, une table de mixage à six pistes, un micro cravate sans fil et un micro statique pour le musicien. La scénographie se limite à un cercle de galets et une arche en bois recouverte de voilières. Les costumes, conçus pour être résistants et faciles à entretenir, complètent cet ensemble minimaliste.

Le spectacle léger est conçu pour être monté et démonté en une heure, avec un volume de transport réduit, permettant une tournée aisée dans les lieux partenaires. Une répétition de quatre heures est prévue avant la première représentation pour adapter le spectacle à l'espace. Le prix de cession optimisé est estimé 3 500 € par représentation pour la grande forme. Pour une forme légère adapté aux établissements scolaires ou aux centres sociaux, le prix de cession est alors réduit à 2 500 euros par représentation.

Nous proposons un bord-plateau à l'issue de chaque représentation. Christelle de Hert, la mère d'Alexia Silva Costa, souhaite participer aux échanges selon ses disponibilités et à condition d'être défrayée du logement et du transport.

# NOTE D'INTENTION MUSICALE - Victor Pitoiset

Dans *DOUZE*, la musique est battement, respiration, cri et refuge. Elle incarne la voix d'A., adolescente assassinée, revenue d'un au-delà suspendu pour dire, chanter et transformer ce qui lui a été arraché. Parce qu'Alexia, la jeune fille à l'origine de cette fiction, vivait entourée de musique, et parce que le texte lui-même appellent le rythme, les silences, la scansion et la voix, la création musicale est pensée comme une colonne vertébrale du spectacle.

Le cœur sonore s'articule autour d'un quatuor : la comédienne, qui incarne A.; le musicien, dont la voix et la musique — tantôt écho, tantôt tension — composent une dramaturgie sonore à part entière, dans une relation qui oscille entre complicité et confrontation, à l'image du combat intérieur d'A., entre colère et amour, lumière et nuit. Deux personnages surgis du public qui se métamorphosent au fil des évocations d'A.

Compositeur, multi-instrumentiste (guitare, clavier, chant, percussions) et musicien live pour la scène ([www.victorpitoiset.com](http://www.victorpitoiset.com)), je conçois une architecture musicale originale, nourrie de textures hybrides, de boucles, d'improvisations et d'interactions avec le plateau. J'ai déjà collaboré avec Diane Chavelet sur le spectacle *À bout de sueurs* écrit par Hakim Bah, où j'ai composé une musique mêlant guitare et MAO en direct, au service du récit et du jeu. Cette expérience de création en étroite complicité avec la narration fonde aussi mon approche pour *DOUZE*.

Une recherche spécifique est engagée autour de la couleur musicale du spectacle. Le récit se déroulant en bord de mer, l'eau y est omniprésente — comme élément matriciel, mais aussi comme symbole du passage, de la vie, de la dissolution. Le lien entre l'eau et la naissance (le ventre maternel) est mis en tension avec la terre où A. a été ensevelie contre sa volonté. Ce contraste entre le liquide et le minéral, la vie et la mort, nourrit les textures sonores du projet. J'explore des sonorités étouffées, graves, presque subaquatiques, inspirées par des morceaux comme *Teardrop* ou *Angel* de Massive Attack, où les basses fréquences semblent reconstituer la sensation d'un son perçu sous l'eau, feutré, profond, enveloppant. Ces ambiances serviront de fil rouge émotionnel et sensoriel dans la composition.

La partition s'inspire de plusieurs univers musicaux :

- *Teardrop* – Massive Attack, pour l'évocation de la mère et de la mer, dans une forme de berceuse douce et enveloppante,
- *Flying Whales* – Gojira, pour sa tension entre calme océanique et puissance tellurique,
- *Le Moulin* – Yann Tiersen, pour son atmosphère balnéaire, poétique et fragile,
- *Angel* – Massive Attack, pour son ostinato obsédant et sa matière sonore trouble,
- *Believer* – Imagine Dragons, remixé et déconstruit en leitmotiv spectral, comme une mémoire trouée traversant le récit, chargée d'une énergie contenue.

Les deux comédien-ne-s dont les voix sont réverbérées, s'intègre au dispositif sonore comme une foule invisible : elles murmurent, protestent, soutiennent, commentent. Elles forment le contrepoint poétique et politique à la voix principale.

La musique, tout comme le théâtre, devient ici un outil de réparation symbolique. Elle recrée un espace sensoriel pour faire entendre ce qui fut brutalement interrompu : une parole, une vie, une mémoire. Pensée pour s'adapter à deux formes (complète et légère), cette création sonore permet d'aller à la rencontre de publics divers, et de faire du théâtre un lieu de mémoire, de débat et de transmission.

# LA STRUCTURE ARTISTIQUE

Créée en 2015 à Paris par Hakim Bah et Diane Chavelet, la Compagnie Paupières Mobiles cherche à inventer des lieux de paroles et de rencontres, des opportunités de penser le monde contemporain, dans ses écritures, dans ses paroles, dans ses Apocalypses. À travers ses projets, elle favorise le frottement entre des artistes d'horizons différents, l'ouverture à d'autres cultures, d'autres façons de voir le monde, de dire le monde, de penser le monde.

À ce jour, la Cie a à son actif cinq créations diffusées en France et à l'étranger :

- *La nuit porte caleçon* (2016) — texte Hakim Bah, mise en scène Diane Chavelet et Hakim Bah
- *Outrages ordinaires* (2019) — texte Julie Gilbert, mise en scène Hakim Bah
- *Pourvu que la mastication ne soit pas longue* (2021) — texte et mise en scène Hakim Bah
- *À bout de sueurs* (2021)— texte Hakim Bah, mise en scène Diane Chavelet et Hakim Bah
- *Tombé du camion* (2024) — texte et mise en scène Diane Chavelet et Hakim Bah

Ces spectacles ont été présentés au Studio Théâtre de Vitry, au Lucernaire à Paris, au festival d'Avignon IN, aux ateliers Médicis (festival HYPO), au Palais de la porte Dorée, en itinérance à La Manufacture (CDN de Nancy Lorraine), au festival CIRCA à Auch, au festival de la cité à Lausanne (Suisse), au FIAF à New York, au Festival Afrovibes en Hollande, en Afrique de l'Ouest (Guinée, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali et Bénin), à Rabat (Maroc)...

La compagnie mène des ateliers en milieu scolaire et familial au Centquatre à Paris, au Lycée français de New York, avec le théâtre de La Poudrerie à Sevrans... Sur invitation du département de Charente-Maritime, elle a dirigé des ateliers d'écriture et de réalisation filmique à destination des jeunes mineurs isolés. Récemment, en partenariat avec la Cie Senig'Art pour le projet Les coulisses Kilalo, elle co-organise en RDC sur trois ans des ateliers d'écriture dramatique et de mise en scène en vue de la professionnalisation des artistes du spectacle vivant dans les villes de Lubumbashi et de Goma.

La compagnie s'investit également dans l'organisation d'événements réunissant des artistes de disciplines et d'origines différentes via deux festivals: Convergence Plateau à Paris depuis 2020 et la biennale Univers des Mots en Guinée depuis 2017.

La compagnie a reçu pour ses projets des soutiens de la DRAC Île-de-France, de la mairie de Paris, de la Fondation de France, du ministère des Affaires étrangères à travers le programme Jeunesse Solidarité internationale, de la Fondation Michalski en Suisse, de la Commission internationale du théâtre francophone, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de l'Institut français.



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



**DIANE CHAVELET** est autrice, metteuse en scène et enseignante chercheuse. Titulaire d'un doctorat en sémiologie du texte et de l'image de l'université Paris Cité (2022, qualification aux sections 9 et 10 du CNU), elle est Maîtresse de conférences en Littératures comparées à l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Elle a été traductrice pour les éditions Robert Laffont et du Seuil, a publié des fictions et des articles scientifiques dans des revues françaises et étrangères.

Elle a participé à des lectures performances de ses textes, à Paris à la Cité internationale des arts et en Guinée dans le cadre du cycle Les intrépides de la SACD. Elle co-dirige la Cie Paupières Mobiles depuis 2015, met en scène *La nuit porte caleçon* (2016), *À bout de sueurs* (2021) d'Hakim Bah, avant d'écrire et de mettre en scène *Tombé du camion* (2024) avec lui, spectacle dans lequel elle est également interprète. Le projet d'adaptation d'*À bout de sueurs* reçoit le Prix Lucernaire Laurent Terzieff et Pascale de Boysson en 2019 et est sélectionné parmi les douze meilleurs spectacles européens en 2021 par le New York Times. Deux fois pensionnaire de La Chartreuse — Cnes pour *VID* (2021) puis *Douze* (2023), Diane Chavelet est lauréate de la bourse Jean Guerrin-Berthelot en 2024 et de l'aide à la création d'ARTCENA au printemps 2025.



**SANDRINE NICOLAS** est metteuse en scène, autrice et interprète. Comédienne de formation, elle suit les cours Claude Mathieu, puis complète sa formation par le chant et le kung-fu. Elle joue dans diverses mises en scène de textes classiques et contemporains.

Elle co-écrit pendant près de 10 ans des spectacle pour le tout jeune public. En 2015, en parallèle de l'écriture d'*ÎlOt*, elle écrit sur la même thématique un récit pour le public adulte, qu'elle jouera en duo avec le batteur Eric Groleau avec une création électroacoustique de Thierry Balasse. Ce sont les prémices de son travail autour du récit et du son. Elle va, à travers ses projets futurs, explorer de plus en plus loin le lien entre récit et musique. C'est pour porter cette écriture que la Compagnie Echos

Tangibles est née. Ses dernières créations sont *ÎlOt* et *CalypSo* (2015 et 2016), *KRIM* (2017), *BRUMES* (2021) (en tournée), *Lili, de la nuit à l'Aube* de Lola Molina, Projet lauréat du dispositif Écriture et Création Théâtrales Jeunesse en Seine-Saint-Denis, (nov 2022) et *Histoire d'une fugue, slamée-signée* (janv 23). Pour la saison 2023-2024, elle met en scène *Je reviens de loin* de Claudine Galea, elle crée *Léone*, une histoire à Poils !, autour de la figure de Clémentine Delait. Pour 2024-2025, elle est aussi en préparation de *D'où me vient la tendresse?* une adaptation (très) libre de Richard III. Depuis 2022, elle est aussi, avec Echos Tangibles, en résidence « Artiste en territoire » pour 3 ans à Argenteuil en partenariat avec le Figuier Blanc.





**VICTOR PITOISET** Né en 1988, il a été formé à la Jazz Academy International, au Conservatoire Régional de Paris et à l'Université du Québec à Montréal. Il est lauréat du Concours International de Composition de Musique de Film de Montréal et a été en sélection officielle du Festival International du Film d'Aubagne pour sa Bande Originale composé sur le film "5 ans après-guerre". Son approche pluridisciplinaire et live lui a valu de nombreuses collaborations musicales aussi bien en théâtre, en ciné concert, en danse et en audiovisuel. Il se démarque par sa capacité à composer et improviser en liant la musique assistée par ordinateur, le sound design, la performance instrumentale et l'interaction avec l'image.



**ANNE LE GUERNEC.** Au théâtre, elle joue des auteurs comme Molière, Tchekhov, Shakespeare, Racine, Ibsen, Synge, Sartre, Camus, Martin Crimp, Hanokh Levin, Schiller, Zinnie Harris, Sue Glover ou Thomas Bernhard, avec des metteurs en scène d'horizons très différents, comme Jeanne Moreau, Brigitte Jaques, Élisabeth Chailloux, Anne-Laure Liégeois, Guy-Pierre Couleau, Yves Beaunesne, Edmunds Freibergs, Benjamin Guillard et Catherine Vrignaud-Cohen.

Elle est membre de l'ensemble artistique de la Comédie de l'Est, CDN de Colmar, de 2010 à 2018.

En 2025, elle interprète « d'où me vient la tendresse? » une fantasmagorie autour de la figure de Richard III mise en scène par Sandrine Nicolas et « Lost in Stockholm », la dernière création de Fabrice Melquiot mise en scène

par Paul Desveaux. C'est également au cinéma qu'elle fait d'exceptionnelles rencontres, en commençant avec Serge Gainsbourg dans « Charlotte for ever », avant de rencontrer Jean Becker pour deux de ses célèbres films « Les enfants du marais » et « La tête en friche ». Pour Sony Studio à Hollywood, elle est choisie pour le rôle principal de « Doorways », téléfilm joué en anglais et écrit et produit par George R. R. Martin (Game Of Thrones).

Férue de musique et du jeu d'acteur, elle est demandée comme metteuse en scène par l'Opéra du Rhin et dirige les chanteurs de l'Opéra Studio dans de nombreux opéras, comme « La Favorite » de Donizetti, « L'heure espagnole » de Ravel ou « Si la flûte m'était chantée » d'après Mozart notamment.

Passionnée par la pédagogie depuis de nombreuses années, elle est en charge d'un atelier artistique à Sciences po Paris et d'une classe à orientation professionnelle au CRR de Rennes pour lequel elle a notamment mis en scène Œdipe et Médée de Sénèque.

Elle donne régulièrement des master-class à l'ESCA, école supérieure de comédiens par l'alternance.

Récemment, elle collabore à la mise en scène de « Je ne serais pas arrivée là si » avec Judith Henry et Julie Gayet pour JMD Productions et signe la mise en scène de « la femme à qui rien n'arrive » de Léonore Chaix à la Scala Avignon , Scala Paris et en tournée nationale et internationale.

En Novembre 2025, elle met en scène pour la Reine Blanche à Paris «Coupables d'amour » de Nathalie Kanoui.



**SIMON ANQUETIL.** Passionné par la lumière et la vidéo, je suis régisseur et créateur de spectacle. Mon parcours m'a mené des plateaux de théâtre aux salles d'opéra, en passant par le plein-air, l'évènementiel, et le vidéo-mapping, des expériences variées qui ont forgé mon approche créative. Ainsi, qu'il s'agisse d'un tournage, d'un montage d'images, ou d'une création d'un éclairage de théâtre, j'aborde chaque projet avec la même énergie et la même passion.

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, j'ai eu la chance de collaborer avec des artistes comme Sylvain Creuzevault, pour qui je crée la vidéo de ses spectacles depuis 2023 ou en travaillant la lumière et la vidéo pour des jeunes metteur.e.s en scène tel.le.s que Alice Gozlan, Simon Roth

ou encore Diane Chavelet et Hakim Bah sur des projets plus intimistes. J'ai également travaillé aux côtés de Philippe Berthomé et Bertrand Couderc, principalement pour l'opéra, ce qui a enrichi mon rapport à la créativité et à la technicité.

Au-delà de mes compétences techniques, j'ai à cœur de valoriser le travail d'équipe et le partage des savoirs. Ma curiosité et mon envie constante d'explorer de nouveaux horizons artistiques m'amènent à m'investir pleinement dans chaque aventure créative.



**AURORE STAUDER** est chorégraphe et metteuse en scène.

Directrice artistique de la Cie Les Arts de Paris, elle crée des spectacles pluridisciplinaires fusionnant danse, art gestuel, pantomime, cirque, arts de la rue, spectacle musical et arts visuels pour des projets culturels et événementiels. Elle collabore avec de nombreux artistes français et internationaux. Au théâtre, après le succès de la pièce « Après la pluie » de Sergi Belbel au Guichet Montparnasse et la mise en scène de la comédie « Vendredi 13 » de J.P Martinez au Théâtre Montmartre Galabru, elle met en scène « Station Châtelet-les-Halles » au Théâtre de Fontainebleau dont

elle est l'auteur, développant le style du « théâtre chorégraphique ». Elle partage son travail avec Nicolas Briançon sur « La nuit des Rois » et « Songe d'une Nuit d'été » de Shakespeare. Elle contribue aux mises en scène des spectacles musicaux de Gil Galliot pour « Les Désaxés », « Et pendant ce temps Simone veille », et « Duel ».

Très attachée à la discipline des acrobates aériens et la danse verticale, elle écrit des déambulations dansées et des performances immersives : Les Pointes du Prado, show urbain sur pointe (Marseille), le Christmas Show à Beaugrenelle, le Vélizy Express et ses personnages féériques, la parade céleste et les Étoiles de Vélizy. « À Première Vue » performance poétique, participe à la journée de sensibilisation au Handicap en 2022. « Trio Link », duo dansé et violoncelle, est présenté au milieu de peintures et le Happening de rue « Garçon s'il vous plaît » se déroulera sur les places parisiennes. Elle signe des contes chorégraphiques et musicaux pour la jeunesse : « Le Noël d'Edgar et Raton » à Beaugrenelle et dernièrement « Le Sapin de Grand cerf » au Théâtre de Fontainebleau.

Les Portes Bellifontaines, sa nouvelle création, sera lancée en août 2025 près du château de Fontainebleau, combinant arts vivants, patrimoine et photographies.

# CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- **12 et 19 novembre 2025** : auditions au Jeune théâtre national.
- **10 décembre 2025** : présentation de projet aux professionnels à la MAC de Créteil dans le cadre du festival *Impatience*.
- **5-9 janvier 2026** : première résidence de création au théâtre Berthelot, création musicale. Présentation d'une mise en espace musicale publique le 9 janvier 2026.
- **4-15 mai 2026** : deuxième résidence de création au théâtre des Roches à Montreuil. Finalisation de la scénographie et de la création musicale.
- **24 août - 15 septembre 2026** : (à confirmer) Résidence collective à La Chartreuse-Cnes, création lumière.
- **16-28 septembre 2026** : présentation de la forme légère de la pièce dans le cadre des *Journées du matrimoine* à Montreuil. Une représentation au théâtre des Roches et deux dans les centres sociaux de la ville de Montreuil. Dates à arrêter.
- **25 et 26 novembre 2026** : création de la grande forme au théâtre Berthelot, dans le cadre de la journée de lutte contre les VSS.
- **Saison 2026/2027** : Diffusion dans les théâtres partenaires. Une semaine de résidence au Majestic en janvier pour adapter le spectacle à la grande salle. Trois représentations au théâtre Le Majestic - scène de Montrerau (février 2027) et une au théâtre de Fontainebleau (semaine du 8 mars 2027).

## CONTACTS

### COMPAGNIE PAUPIÈRES MOBILES

Siège social : 23 rue du Docteur Potain, 75019 PARIS

<https://www.paupieresmobiles.fr/>

*Direction artistique :*

**Diane Chavelet**

dianechavelet@yahoo.fr / 06 20 09 50 19

*Administration et production :*

**Elisabeth Hofer**

admin@paupieresmobiles.fr / 06 42 44 01 79